

vais abusé des grâces de Dieu. et il m'envoya un châ-timent justement mérité. Je retournai mes yeux vers Marie, et là je vis qu'il ne fallait plus différer ma conversion. Il y avait assez longtemps, trop long-temps que j'abusais de ses grâces. Je voulais la fuir. Elle m'envoya une punition pour m'ouvrir les yeux. Je remerciai le bras qui m'avait frappée et me relevai avec courage et j'entrai dans le bercail béni de l'Eglise romaine. J'écrivis au bon abbé ; il vint, me fit baptiser, et j'eus le bonheur de l'avoir pour par-rain. Ma jeune compagne qui m'avait servi de *mentor* au pèlerinage, et qui m'assure avoir dit depuis un chapelet tous les soirs à mon intention, fut ma mar-raine.

Aujourd'hui je suis heureuse, et je le dois aux trois Ave Maria de ma première pénitence et de l'heureuse rencontre de ce saint prêtre à qui je dois une recon-naisance éternelle, puisqu'il m'a en quelque sorte ou-vert les portes du ciel.

La seule peine qui vient assombrir mes jours est de penser que pendant vingt ans, je fus abreuvée de l'eau impure de cette religion indigne d'être appelée reli-gion. D'avoir été vingt ans sans penser, sans aimer Marie, la meilleure des mères, la plus pure et la plus puissante des Vierges. Ma peine aussi, est de voir que je suis obligée de rendre la vénération à quelques membres de cette secte éhontée, qui est aussi déri-soire à mes yeux à présent, que le fut le culte du veau d'or et de Baal ; encore plus, car je serais plus décidée d'honorer le veau d'or qu'Henri VIII, Baal qu'Elisabeth. Je suis encore au couvent, même, j'es-père que bientôt j'aurai le bonheur de... Je n'achève pas, car il me semble que j'en suis indigne. Je garde la retenue que M. l'abbé garda lors de ma première confession... Mais que les jeunes lectrices qui liront ce récit — peut-être trop long — n'abusent jamais de la grâce, et qu'elles veuillent dire un *ave Maria* pour la pauvre ex-hérétique, pour la convertie qui écrit ces lignes.

A. M. MAC.

Couvent de X°